



HAL
open science

De Chrétien de Troyes à Malory : l'interculturalité de la quête du Graal

Lucie Herbreteau

► **To cite this version:**

Lucie Herbreteau. De Chrétien de Troyes à Malory : l'interculturalité de la quête du Graal. Pérégrinations et métamorphoses : Échanges linguistiques et littéraires entre la Grande-Bretagne et la France depuis le Moyen Âge, 2019. hal-04407201

HAL Id: hal-04407201

<https://hal.science/hal-04407201>

Submitted on 22 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Chrétien de Troyes à Malory: l'interculturalité de la quête du Graal

Lucie Herbreteau

Docteur en littérature médiévale anglaise, ICES

La quête du Graal est un motif incontournable de la littérature médiévale. Née à la fin du XII^e siècle avec Chrétien de Troyes (bien que le troubadour Rigaut de Barbezieux fit une allusion au Graal entre 1140 et 1163¹), elle connut un superbe essor dans la première moitié du XIII^e siècle, jusqu'au derniers ouvrages composés lors du passage à la Renaissance. Après *Le Conte du Graal* de Chrétien, narrant les aventures inachevées du jeune Perceval qui doit comprendre le mystère du Graal pour le retrouver, nombreuses furent les réécritures de la quête, d'abord en vieux français : les quatre *Continuations*, dont celles de Manessier et Gerbert de Montreuil, le *Roman de l'Estoire du Graal* de Robert de Boron, le *Perlesvaus* ou trois composantes du cycle *Lancelot-Graal*, *L'Estoire del Saint Graal*, *Le Lancelot-propre* et *La Queste del Saint Graal*. Puis l'histoire s'est propagée, et les écrits se sont multipliés, en d'autres langues cette fois-ci : *Perdur ab Evrawc*, roman rattaché au Mabinogion gallois, le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach et *Diu Crône* en moyen haut-allemand ou encore la *Parcevals saga* et *Valvens þátrr* en vieux-norrois. C'est Thomas Malory qui, vers 1470, clôtura les romans médiévaux du Graal avec *The Tale of the Sankgreal*, sixième partie de son magistral *Morte Darthur*, unique roman du Graal en langue anglaise. Dans cette version, tous les chevaliers de la Table Ronde partent à la recherche du saint récipient, Perceval, Bors et Galahad sont les seuls à trouver le Graal, et finalement, Galahad, le plus pur des chevaliers, est conduit au ciel par des anges. Par conséquent, si un Français a commencé la quête, c'est un Anglais qui la termine, ou du moins, qui lui donne une fin. Cette particularité permet de comparer ces deux récits, séparés de près de trois cents ans, mais présentant de nombreux parallèles. Cet article tentera ainsi d'étudier les similarités et divergences entre les textes, en suivant trois axes : le décor de l'aventure, la figure du chevalier, et l'essence de la quête.

I- Un décor, entre nature et culture

Si le lieu des aventures des chevaliers de la Table Ronde demeure très indéfini et empreint de merveilleux, on distingue rapidement dans les deux œuvres des décors très similaires. Les éléments de décors à analyser ne manquent pas, mais deux d'entre eux portent des significations particulières, et bien que distincts, sont complémentaires : la forêt et le château.

En premier lieu, qu'il s'agisse de l'œuvre de Malory ou de celle de Chrétien de Troyes, une grande partie des aventures des chevaliers-héros se déroule dans la forêt. C'est avant tout le lieu de l'aventure merveilleuse, ainsi, dans *Le Conte du Graal*, Perceval rencontre des chevaliers dans la forêt autour de sa demeure, et qui lui donnent l'envie de partir à son tour à l'aventure². Dans *The Tale of the Sankgreal*, le seigneur Galaad rencontre Perceval et Lancelot dans une forêt mais ne les reconnaît pas et les défait³. De manière intéressante, dans ces deux épisodes, Perceval et Galahad se trouvent dans

¹ Thierry Delcourt, *La littérature arthurienne* [Collection Que sais-je ?], Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 23-26.

« Atressi com Persavaus/El temps que vivia./ Que s'esbaï d'esgardar/Tant qu'anc no saup demander/De que servia/La lansa ni-l grazaus », Chant III « Atressi com Persavaus »

Camille Chabaneau, *Les chansons du troubadour Rigaut de Barbezieux*, Montpellier, Publications spéciales de la Société des Langues Romanes, 1919, p. 64.

² « Tant qu'il oi parmi lo gaut venir .V. chevaliers armez » (« Pour finir, il entendit parmi le bois venir cinq chevaliers armés »)

Chrétien de Troyes, *Romans* [Traduction de Charles Méla], Paris, Librairie Générale Française, 1994, *Le Conte du Graal*, v. 98-99.

Toutes les citations de l'œuvre se référeront à cette édition.

³ « So whan sir Galahad was departed from the Castell of Maydyns he rode tyll he com to a waste forest, and there he mette with sir Launcelot and sir Percivale » (Puis, quand le seigneur Galaad eût quitté le Château des Demoiselles, il chevaucha jusqu'à une gaste forêt où il rencontra le seigneur Lancelot et le seigneur Perceval)

Thomas Malory, *Complete Works*, Oxford, Oxford University Press, 1974, p. 535.

Notre traduction.

une forêt « gaste », terme qui signifie « ruiné, désert, abandonné »⁴, insistant sur son aspect inhospitalier.

Pour les deux auteurs, la forêt est également un lieu où les mystères sont éclaircis, où les énigmes sont résolues, grâce à des rencontres fortuites avec d'autres personnages. Dans *Le Conte du Graal*, c'est une jeune fille dans une forêt qui apprend à Perceval, non seulement qu'il a échoué dans sa quête, mais également qu'elle est sa cousine, que sa mère est morte, pour lui révéler enfin son nom (v. 3366-3369). Malory reprend ce motif de la rencontre révélatrice dans la forêt. En effet, lorsque Lancelot se voit refuser l'entrée à la chapelle du Graal, il rencontre un ermite qui lui dévoile les raisons de son échec (p. 538).

L'ermite d'ailleurs, chez Chrétien comme chez Malory, se révèle être le gardien des mystères et des secrets. Présent dans une grande partie des romans arthuriens du Moyen Âge, l'ermite est un homme de religion, il revêt néanmoins des caractéristiques mystiques qui le rapprochent de l'oracle grec ou du druide celtique. Dans *Le Conte du Graal*, c'est un ermite qui vit dans des « bois denses et épais » (v. 6250) qui révèle à Perceval la raison de ses cinq ans d'errance, et dans *The Tale of the Sankgreal*, tous les mystères que rencontrent les chevaliers et tous leurs songes énigmatiques sont expliqués par l'ermite Nacien vivant dans la forêt. Ce motif de l'ermite confère à la forêt une fonction de lieu de révélation, renforcée par l'inaccessibilité qu'elle présente. Mais d'un point de vue plus symbolique, Chrétien de Troyes, puis Malory, traitent ainsi de l'opposition entre la nature et la société, entre la vie sauvage et la civilisation, soutenue par l'aspect dangereux de la forêt⁵.

Face à la forêt, le château est la représentation de la civilisation, de la chevalerie et de toutes les valeurs qu'elle implique. Le château est d'abord la demeure du chevalier et le point de départ de l'aventure, à la cour du roi Arthur. Il est également étape de repos et de ravitaillement dans la quête des héros, et leurs aventures sont distinctement entrecoupées de séjours dans différents châteaux : château de Gornemant de Goort, Beurepaire, château du Roi Pêcheur chez Chrétien, Château des Demoiselles ou Château de Corbenic chez Malory.

Néanmoins, ces châteaux dissimulent des épreuves pour le chevalier : épreuve du Lit de la Merveille à la Roche de Champguin dans la version française, épreuve du Château des Demoiselles dans la version anglaise. Le château devient un lieu où sa bravoure et ses vertus sont mises à l'épreuve, non pas par la sauvagerie de la nature qu'il a affrontée dans la forêt, mais bien par la cruauté purement humaine. Ainsi, le nocher du *Conte du Graal* prévient Gauvain de la dangerosité de l'épreuve du Lit de la Merveille : « C'onques nus chevaliers ne sist an cel lit que il ne morist, que c'est li Liz de la Merveille ou nus ne dort ne ne somoille ne ne repose ne ne siet que jamais sains et saunz en liet »⁶. Malory reprend ce motif lorsque Galaad rencontre un vieillard qui le met en garde contre les dangers du Château des Demoiselles : « hit ys the Castell of Maydyns. That ys a cursed castell and all they that be conversaunte therein, for all pité ys oute 2hereof, and all hardynes and myschyff ys therein »⁷.

Enfin, Chrétien de Troyes confère au château la fonction de protecteur de trésor puisque c'est dans le château du Roi Pêcheur que se trouve le Graal, et Malory reprend cet élément en plaçant le Graal auprès du Roi Pêcheur, appelé Pelleas, dans le Château de Corbenic. Le fait que le Graal se trouve dans un château et non au cœur de la nature renforce l'image qu'il est fait du château dans la littérature arthurienne médiévale, comme élément de la civilisation, de la connaissance, et surtout chez Malory, de la religion. Jusqu'ici, le peu de divergences entre les auteurs montre la forte interculturalité du décor arthurien.

⁴ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes*, Paris, Kraus, 1880-1895, vol. 4, p. 240.

⁵ Jacques Ribard, *Le Moyen-Âge – Littérature et Symbole*, Paris, Honoré Champion, 1984, p. 95.

⁶ « Jamais chevalier ne s'est assis sur ce Lit de la Merveille. Celui qui s'y endort ou y sommeille, qui s'y repose ou s'y assoit, jamais ne s'en relèvera sain et sauf » (v. 7721-7726).

⁷ « C'est le Château des Demoiselles. Ce château est maudit, de même que tous ceux qui l'habitent, car la pitié y est inconnue, et tout n'y est qu'épreuve et malheur » (p. 532).

II- Un chevalier immuable

Dans ce décor, le chevalier part à la quête du Graal. La première caractéristique commune aux chevaliers chez Chrétien et Malory est leur appartenance à une communauté, la Table Ronde, introduite dans la littérature médiévale par Wace au milieu du XII^e siècle. Chrétien de Troyes ne cite pas directement la Table Ronde mais décrit néanmoins la solidarité qui existe entre les chevaliers du roi Arthur. Par exemple, tous se réjouissent du retour de Perceval à la cour, car c'est un chevalier du roi qui a prouvé sa vaillance et sa loyauté en lui envoyant ses ennemis vaincus, il est donc admis dans la communauté. Ce lien entre les chevaliers est repris par Malory qui est, quant à lui, très explicite sur la signification de la Table Ronde : « Merlyon made the Rounde Table in tokenyng of rowndnes of the worlde »⁸. Le cercle de la Table représente la perfection et l'unité, et son analogie avec l'anneau lui confère la signification de l'alliance, mais aussi de la protection magique. Ce cercle peut également représenter le cycle perpétuel et infini de la vie terrestre, dont on ne peut s'échapper que grâce au Graal⁹.

Les chevaliers respectent également le même code chevaleresque et doivent faire preuve des mêmes vertus. Ainsi, les chevaliers du *Conte du Graal* et de *The Tale of the Sankgreal* font preuve de loyauté envers le roi Arthur, puisque Perceval envoie tous ses ennemis vaincus au roi comme signe d'allégeance chez Chrétien et chez Malory, les chevaliers partis pour la quête reviennent toujours auprès de leur souverain.

Le chevalier fait preuve d'un grand sens de l'honneur, c'est-à-dire qu'il n'accepte pas d'être accusé injustement et qu'il reconnaît ses erreurs et les répare. Ainsi, dans *Le Conte du Graal*, Gauvain combat pour prouver son innocence face à Guinganbrésil et Perceval répare sa faute envers une demoiselle en vainquant l'Orgueilleux de la Lande et en obtenant de lui qu'il prenne à nouveau soin de son amie. De même, dans *The Tale of the Sankgreal*, le seigneur Bors doit combattre son propre frère pour lui prouver qu'il ne l'a pas abandonné de plein gré et quand un ermite apprend à Lancelot que ses péchés avec Guenièvre l'empêcheront de réussir la quête du Graal, il se repend et décide de ne plus revoir la reine.

Le chevalier défend également les opprimés, les victimes d'injustices, à l'instar de Perceval chez Chrétien de Troyes qui venge la servante giflée par Keu par sa faute tout au long de son premier périple et Bors qui, dans *The Tale of the Sankgreal*, défend une châtelaine en vainquant le seigneur Prydam le Noyre qui avait usurpé ses terres.

Une autre vertu que partagent les héros des deux œuvres est la merci, la pitié pour les vaincus. Dans *Le Conte du Graal*, Gornemant de Goort instruit Perceval de ce conseil : « s'il advient que il vos covaigne combatre a aucun chevalier, ice vos vodroie proier se vos en vaignez au desus que vers vos ne se puise plus desfandre ne contretenir, ainz l'estuise a merci venir, qu'a escient ne l'ociez »¹⁰. Ainsi, par trois fois, Perceval accorde sa merci à ses vaincus : Aguingueron, Clamadiou des Îles et l'Orgueilleux de la Lande. Malory reprend ce principe avec le seigneur Bors qui accorde sa merci à Prydam le Noyre qui se rend. Néanmoins, Malory met surtout l'accent sur d'autres chevaliers qui n'ont pas cette vertu. Ainsi, lorsque Bors abandonne les armes face à son frère Lionel qui veut le tuer, ce dernier ne lui accorde aucune merci et l'aurait tué si une voix céleste ne les avait interrompus. Cette capacité à la pitié distinguera donc les élus au salut des autres chevaliers.

Le chevalier est enfin fidèle en amour. Dans *Le Conte du Graal*, Perceval oublie peut-être son amie Blanchefleur, mais il ne lui est jamais infidèle. Dans *The Tale of the Sankgreal*, la situation est rendue plus problématique par le triangle amoureux Arthur-Guenièvre-Lancelot et surtout le couple formé par Lancelot et Guenièvre. Cet amour est beaucoup plus exploité, et cela dès Chrétien de Troyes, compte tenu de la tension narrative qu'il apporte à l'histoire. Cet amour est également fidèle, bien qu'adultère. Malgré cela, et si avant de partir pour la quête du Graal, le seigneur Lancelot promet à la reine de revenir dès qu'il le pourra, il doit la renier face à l'ermite Nacien qui lui rappelle l'impureté de cet amour.

⁸ « Merlin fit la Table Ronde pour symboliser la rondeur du monde » (p. 541).

⁹ Jacques Ribard, *op.cit.*, p. 150-151.

¹⁰ « si d'aventure il vous faut combattre contre quelque chevalier, voilà la prière que je voudrais vous faire : si vous avez le dessus de sorte qu'il ne puisse plus contre vous se défendre ni se tenir, et qu'il soit réduit à merci, ne le tuez pas sciemment » (v. 1598-1605).

Ainsi, la figure du chevalier a finalement peu évolué en trois siècles, bien qu'une dramatisation de l'amour adultère entre Lancelot et Guenièvre et l'accentuation de l'impureté de quelques chevaliers par rapport à d'autres chez Malory reflètent une certaine évolution littéraire.

III- La quête avant l'objet

Mais finalement, plus que le décor ou le héros, c'est la quête elle-même qui est au cœur de l'histoire, c'est elle qui fait couler l'encre. La quête du Graal est truffée de symboles divers et variés que l'on retrouve dans *Le Conte du Graal* comme dans *The Tale of the Sankgreal*. Tout d'abord, les chiffres sont porteurs de significations importantes dans les deux œuvres et d'ailleurs souvent inspirés ou calqués sur des symboles bibliques. Ainsi, le lecteur retrouve la trinité des élus chez Malory : Galahad, Perceval et Bors, et dans *Le Conte du Graal*, Perceval voit le cortège du Graal par trois fois et ce sont trois chevaliers qui le conduisent auprès de l'ermite après son errance. De même, la symbolique des couleurs se retrouve dans l'opposition entre blanc et noir, symbole de l'opposition entre Bien et Mal. Dans *Le Conte du Graal*, Blanchefleur, outre son nom, a le teint blanc et les cheveux blonds et est une jeune fille pure, en opposition à la demoiselle hideuse, qui a les cheveux noirs et le teint sombre et qui prédit le malheur du royaume. Dans *The Tale of the Sankgreal*, on retrouve cette opposition avec le bateau de la femme-diable qui tente Perceval, recouvert de soie noire, tandis que le bateau de la Foi est recouvert de samite blanche. Le rouge, ou vermeil, couleur de la ferveur chrétienne, est la couleur des armures de Perceval chez Chrétien de Troyes et de Galaad chez Malory, ce sont les chevaliers choisis pour réussir la quête du Graal, grâce à leur pureté et leur dévotion. Le rouge rappelle également le sang du sacrifice : les trois gouttes de sang de l'oie blessée par le faucon qui ressortent sur la neige blanche chez Chrétien de Troyes et la croix rouge du sang de Joseph d'Armatie chez Malory.

Quant au Graal, Chrétien de Troyes n'indique pas si c'est une coupe ou autre chose et n'informe le lecteur ni sur son origine, ni sur son bénéficiaire, mais ce manque peut être imputé à l'inachèvement de l'œuvre. Malory est plus loquace sur le Graal, résultat de trois cents ans d'écritures supplémentaires à ce sujet. Dans *The Tale of the Sankgreal*, c'est le Christ lui-même qui informe Galaad, Perceval et Bors que le Graal est le plat dans lequel Il mangea l'agneau au jour de Pâques. On sait également que le Roi Pêcheur, qui tient une place plus importante dans le récit de Malory que chez Chrétien de Troyes, fut blessé aux jambes par le chevalier Balin pour être entré dans le bateau de la Foi et avoir sorti l'épée de son fourreau. En conséquence, alors que le Graal n'est qu'un objet mystérieux qui ne fait que nourrir un homme inconnu dans *Le Conte du Graal*, il est détenteur d'un pouvoir plus considérable et est teinté d'une influence plus chrétienne, voire plus historique, dans *The Tale of the Sankgreal*. En réalité, ce sont les continuations et les réécritures du Conte du Graal qui orientèrent ce motif mystérieux vers une signification purement religieuse, aboutissant à la précision quasi scientifique que fournit Malory sur l'histoire du Graal.

Chrétien de Troyes et Malory présentent également des cortèges du Graal similaires bien que, une nouvelle fois, Malory insiste sur l'aspect religieux de la scène. En effet, alors que *Le Conte du Graal* met en scène trois jeunes hommes et deux jeunes filles, *The Tale of the Sankgreal* présente un évêque et quatre anges. Dans les deux cortèges se retrouve le rapport à la lumière avec les deux bougies ou candélabres, mais, alors que chez Chrétien de Troyes, la deuxième jeune fille porte un tailloir en argent, objet assez commun, chez Malory le troisième ange porte la serviette qui est posée sur le Graal. De même, la lance qui saigne figure chez les deux auteurs, mais aucun ne l'identifie à la lance de Longin, comme le fit Gerbert de Montreuil dans la quatrième *Continuation*. Face à la lance représentant la chevalerie, le Graal est plus important, plus lumineux, plus divin que la lance, signe que la religion est au-dessus de la chevalerie. Qui plus est, dans *Le Conte du Graal* et *The Tale of the Sankgreal*, le chevalier en faute ne peut pas obtenir cette connaissance, cette illumination. Chez Chrétien de Troyes, Perceval ne pose pas de question au sujet du Graal car son départ a causé le chagrin et la mort de sa mère ; chez Malory, Lancelot ne peut pas voir ni toucher le Graal à cause de son péché d'amour avec Guenièvre.

Mais au-delà du Graal, au-delà de cet objet tant convoité, il y a la quête, et finalement, le chevalier a souvent bien plus à gagner dans la quête elle-même (qu'elle soit un succès ou un échec) que dans

l'objet retrouvé. Et si le Graal est l'aboutissement des aventures du chevalier et du roman, la quête en est le processus initiatique et identitaire.

Tout d'abord, par la quête, le chevalier commence, poursuit et termine son initiation de chevalier, mais également d'homme. Il apprend soit par l'enseignement direct, soit par ses aventures, ses observations, ses erreurs lors de son périple, reprenant le parcours initiatique du héros, tel que décrit par Joseph Campbell¹¹. Ainsi, Perceval et Gauvain dans *Le Conte du Graal*, et Perceval, Lancelot, Galahad et Bors dans *The Tale of the Sankgreal* connaissent tour à tour un départ, des épreuves initiatiques, quelques victoires et un retour au groupe social. Bien évidemment, la quête est influencée par la christianisation de l'œuvre, donc l'initiation du chevalier vise à faire de lui un homme chrétien, charitable et surtout pur.

Dans cette quête, l'échec tient une place primordiale, voire indispensable. En effet, l'apprentissage passe également par les erreurs du chevalier, et l'on retrouve cette notion d'échec dans les deux œuvres. Dans *Le Conte du Graal*, l'échec de Perceval au château du Roi Pêcheur est évident, mais il y a échec également dans l'aventure avec l'amie de l'Orgueilleux de la Lande, car le comportement du héros entraîne la maltraitance de la jeune femme par son ami. Dans *The Tale of the Sankgreal*, l'échec touche d'abord Lancelot qui ne peut ni voir ni toucher le Graal, mais aussi les chevaliers Hector et Gauvain, prévenus par un ermite que leur impureté les fera échouer dans leur quête, mais qui refusent de se confesser. Aucun d'entre eux n'achèvera la quête. Le seul qui ne soit pas touché par l'échec est Galaad, incarnation de la pureté et de la perfection, héros-chevalier créé pour trouver le Graal.

L'échec n'est pas fatal pour le chevalier, il peut même être salutaire, il suffit juste de le comprendre. Chez Chrétien de Troyes, Perceval répare ses torts auprès de l'amie de l'Orgueilleux de la Lande, il repart à la recherche du château du Roi Pêcheur après les révélations de la demoiselle hideuse sur les conséquences de son échec. Gauvain apprend l'humilité sur le roussin et réussit à récupérer son cheval Gringalet. Chez Malory, Lancelot décide d'abandonner à jamais les plaisirs avec Guenièvre, car cela lui a fermé la route qui mène au Graal, même s'il sait qu'il ne pourra jamais voir le saint récipient. Quant à Perceval et Bors, ils ne connaissent pas l'échec grâce à leur foi. On constate une nouvelle fois que chez Malory, l'emphase n'est plus tant sur les valeurs proprement chevaleresques que sur la ferveur chrétienne et l'amour adultère.

Enfin, la quête est également une quête identitaire. En effet, si la quête forme le chevalier, elle forme également l'homme et en changeant ses vertus et en corrigeant ses erreurs, elle modifie son identité. Tout d'abord, Chrétien de Troyes choisit de s'attarder sur le nom car le nom est profondément lié à l'identité. En effet, comme le dit la mère de Perceval dans *Le Conte du Graal*, « Par lo sornon conoist en l'ome »¹². Ainsi, on ne connaît pas le nom de Perceval avant qu'il n'ait échoué au château du Roi Pêcheur. Auparavant, il n'est que le « jeune homme » ou le « jeune Gallois ». Quand il rencontre sa cousine en sortant du château du Roi Pêcheur, il lui dit qu'il s'appelle « Percevaus li Gualois »¹³ et c'est la première fois que le lecteur découvre son nom, mais il lui faut attendre plus du tiers de l'œuvre pour obtenir cette information. Ce n'est donc pas sans raison qu'il apprend le nom du héros juste après l'élément déclencheur de la quête. Dans *The Tale of the Sankgreal*, bien que le lecteur connaisse le nom du jeune chevalier Galaad, les autres personnages l'ignorent. Ainsi, son propre père Lancelot l'adoube sans savoir qu'il s'agit de son fils. Son nom est dévoilé lorsqu'il s'inscrit sur le Siège Périlleux « Thys ys the syege of sir Galahad the Hawte Prynce »¹⁴, et que le vieil homme qui accompagne Galaad le conduit à ce siège. C'est donc la destinée de Galaad qui lui fait révéler son identité. Le vieil homme annonce également que Galaad est le petit-fils du roi Pelleas, le roi mutilé, le chevalier déclare alors qu'il sauvera son grand-père, fait qui déclenche la quête. Qui plus est, ces deux héros retrouvent leurs parents dans les deux œuvres, comblant ainsi un certain vide identitaire pour le personnage, mais également pour le lecteur qui en sait plus sur ceux-ci : chez Chrétien de Troyes, Perceval retrouve sa cousine germaine qui lui apprend que sa mère est morte, puis il rencontre son oncle qui lui apprend que le Roi Pêcheur est son cousin et que l'homme à qui l'on sert le Graal est son oncle, et Gauvain retrouve sa mère, sa grand-mère et sa sœur ; chez Malory, Lancelot retrouve son fils, Perceval retrouve

¹¹ Les grandes lignes du schéma narratif de Joseph Campbell sont : séparation ou départ, épreuves initiatiques et victoires, retour et réintégration sociale.

Joseph Campbell, *The Hero with a Thousand Faces*, Princeton, Princeton University Press, 1973, p. 36-37.

¹² « c'est par le nom qu'on connaît l'homme » (v. 526).

¹³ « Perceval le Gallois » (v. 3514).

¹⁴ « c'est le siège du seigneur Galaad, le Haut Prince » (p. 518).

sa sœur et sa tante, et cette dernière lui apprend que sa mère est morte, et Galaad retrouve son grand-père. Le Graal construit donc l'identité et recrée les familles. Finalement, parmi les multiples péripéties et révélations des héros, le lecteur en perd presque l'objet recherché, ou après tout, est-ce là le véritable but de la quête ?

Pourquoi la quête du Graal fut-elle un motif littéraire exploité par tant d'auteurs de cultures et de langues différentes tout au long du Moyen-Âge? On peut trouver multiples explications à cet engouement littéraire : parce que cette quête est porteuse de symboles universels, compris par tous et qui lui confèrent cette dimension mystique ; parce que le Graal, au fil du temps, a acquis un statut quasi divin, unique relique du Christ sur Terre, dû à la christianisation intensive de la quête ; enfin parce que chacun suit sa propre quête, quelle qu'elle soit, et que, en réalité, peu importe notre culture, notre langue, notre époque, la quête en elle-même compte bien plus que l'objet recherché.